

## EDITORIAL

### Remise en cause de L'IMAGE DE SOI

Il en va d'une personne comme d'une institution, l'idée qu'on se fait d'elle est en lien direct avec l'image qu'elle nous donne à voir.

Pour parler de Jalmalv, l'idée qu'une personne peut se faire, à première vue, de notre association est liée à ce que nous lui donnons à voir c'est à dire :

notre acronyme (nom) : *Jalmalv* et notre logo :



Pour ce qui est du logo on peut, sans risque de se tromper, dire que le choix de la figurine est très contestable, voire regrettable.

En effet "une personne en portant une autre dans ses bras vers une hypothétique ascension" est aux antipodes de notre notion d'accompagnement. Accompagner ce n'est pas "porter quelqu'un vers un ailleurs", mais rester auprès de la personne (légèrement en retrait pour ne pas lui imposer notre propre direction) pour l'aider à trouver sa propre voie ou sa propre quête et pour ne pas la laisser seule, désespérée.

Pour ce qui est de l'acronyme *Jalmalv* (abréviation de "jusqu'à la mort accompagner la vie") il est au plus près de ce que nous pratiquons. Cependant si la signification est parfaitement recevable on peut difficilement dire que ce nom soit harmonieux à prononcer et surtout facile à retenir!

Par ailleurs (le mot mort figurant dans ce sigle) il est très délicat à utiliser, ne serait-ce que pour se présenter auprès des malades en fin de vie, dont beaucoup sont dans le déni de la mort, quand ils nous demandent de décliner le sens exact de cette abréviation. Notre authenticité dusse-t-elle en souffrir, Il est parfois très délicat d'appeler un chat, un chat.

Pour toutes ces raisons il serait souhaitable de changer le logo comme le nom. Plus facile à dire qu'à faire quand on sait le temps qu'il faut pour qu'une association soit nationalement reconnue et identifiable. Après avoir longuement réfléchi à cette problématique les instances dirigeantes de notre fédération sont décidées à franchir le pas. Cependant avant de "jeter" ce qui existe, encore faut-il ne pas se tromper et bien y réfléchir pour savoir par quoi nous allons les remplacer.

Il a été décidé de faire appel à tous les membres de Jalmalv et chacun est invité non seulement à y réfléchir mais surtout à faire part de ses propositions en les faisant parvenir soit à Jalmalv Loire-Océan, soit à la fédération (Coordonnées ci-contre). Par avance merci de vos propositions pour une future "image de Jalmalv".

Notre image est un effet miroir que nous renvoyons. Jean Cocteau, vieillissant, en avait bien conscience : "**les miroirs feraient bien de réfléchir un peu avant de renvoyer les images**".

Jacques Gelé  
Bénévole accompagnant

## JALMALV

Jusqu'à La mort accompagner la vie.

Association loi 1901  
reconnue d'utilité publique.

Siège social de JALMALV Loire-Océan :

1, rue d'Angleterre  
**44000 NANTES**  
Tél./fax : **02 51 88 91 32**  
E.mail : Jalmalv.lo@wanadoo.fr

Siège social de la fédération JALMALV :

132, rue du faubourg St Denis  
**75010 Paris**  
E.mail : federation.jalmalv@wanadoo.fr

## L'équipe de Rédaction

- Responsable de publication :  
Marie Ireland.  
- Coordination, saisie, mise en page, tirage et distribution :  
Jacques Gelé, Marie-Hortense Lebris, Malcy de Lassat.

- Rédaction :  
Les responsables de l'association... **et vous les adhérents!**

N'hésitez pas à nous transmettre vos idées et vos textes.

Contactez le : 02 51 88 91 32

Prochain bulletin, N°38 :

**Avril - Mai - Juin 2006**



Distribution prévue vers le 20 Juin.

Pour une bonne tenue du planning de parution, merci de proposer vos articles avant fin mai.

## Permanences

Les permanences ont lieu au local aux heures suivantes :

**Lundi** : 9h30-17h  
**Mardi** : 9h- 16h45  
**Mercredi** : 9h-17h  
**Jeudi** : 9h-17h  
**Vendredi** : 9h-17h

## LA PHILOSOPHIE SUR LE PERCHOIR

Dans un livre récent, une militante du droit à disposer de sa mort, a critiqué "ceux qui du haut du perchoir de la philosophie" avaient défendu devant la mission parlementaire sur la fin de vie, une conception de la dignité diamétralement opposée à la sienne. La philosophie était attaquée pour avoir soutenu que la dignité ne se réduisait pas seulement à l'expression de la liberté, mais qu'elle renvoyait à la valeur incomparable de l'être humain. Et puisque l'aimable qualification de philosophe sur son perchoir s'adressait nommément, au signataire de ces lignes, celui-ci s'est mis à réfléchir – toutes les occasions sont bonnes pour cela – sur l'usage de la notion de perchoir.

Le perchoir désigne une position élevée, en général bien visible, d'où l'on observe le monde sans forcément bien le connaître. Comme souvent, lorsqu'un propos dérange des habitudes de pensée, on cherche à le discréditer en attribuant à son auteur une posture en surplomb, ce qui dispense de répondre à ses arguments. Et c'est bien ce qui s'est produit dans le livre cité. L'adversaire est disqualifié avant d'avoir été discuté.

La présente rubrique s'intitule "le coin du philosophe" et non "le perchoir du philosophe". Le coin signale un endroit reculé, peu exposé à la vue ou peu fréquenté. Indiscutablement, le philosophe fréquente plus assidûment les coins et même les recoins que les perchoirs, bien qu'il lui arrive aussi de prendre un peu de la hauteur, mais sans être hautain. Quand il sort des salles de cours plus ou moins ascétiques de l'école, c'est pour participer à des colloques confidentiels. Même si Socrate aimait à deviser sur l'agora, la prédication n'était pas son fort. Le philosophe est assez allergique aux jeux du pouvoir et les chaînes télévisées qui vivent essentiellement d'image et d'émotion évitent ce concasseur austère de concepts, ce serviteur zélé de la raison qui fait chuter l'audimat. Certes, il se peut que certains philosophes soient assez médiatiques, mais le plus souvent c'est parce qu'ils sont plus démagogues que réellement philosophes. Voyez Onfray. Bref, Socrate et ses véritables émules n'ont pas élu résidence sur les perchoirs. Diogène habitait même dans un recoin très sommaire : un tonneau.

Il arrive pourtant qu'on veuille tirer le philosophe hors de son coin pour l'inviter, par exemple, à participer à une émission de télévision. C'est la petite mésaventure qu'il m'a été donné de vivre en 2004. Approché téléphoniquement à plusieurs reprises par l'assistante de production d'une émission-phare d'une grande chaîne de télévision, on me demandait, au plus fort de l'affaire Humbert si je pouvais faciliter l'entrée des caméras dans des services où des mourants étaient censés demander l'euthanasie. J'avais répondu, en contrôlant de mon mieux la nausée provoquée par cette démarche, que ce type de demande s'évanouissait dès lors que l'on supprimait la douleur et qu'on accompagnait la personne. Du moins, était-ce la seule expérience que je pouvais personnellement attester. Puis le dialogue suivant s'était engagé :

" Je connais, avais-je déclaré à mon interlocutrice, Madame Pavageau, tétraplégique depuis plus de vingt ans, atteinte d'un locked-in-syndrom de même nature que celui de Vincent Humbert et dont le témoignage, accompagné de celui de son mari et de sa fille, conviendrait peut-être pour illustrer votre sujet.

– Pourquoi pas ? Mais dites-moi, est-ce que cette personne demande à mourir ?

– Elle connaît des moments d'abattement, mais, bien entourée par son mari et par ses proches, elle se bat pour vivre.

– Alors non, ce n'est pas ce que nous cherchons, il nous faut quelqu'un qui demande à mourir." Nos contacts ont cessé, l'émission s'est passé de moi et de mon idée visiblement incongrue. Et pour traiter le sujet, les responsables de la chaîne ont offert aux téléspectateurs le témoignage ambigu mais tellement plus alléchant et troublant de la fille d'une suicidée célèbre. Décidément, la mort est, avec le sexe, un sujet porteur.

Je m'en voudrais de conclure cette chronique par le récit pessimiste de cette déroute télévisuelle. Aussi je suis heureux de pouvoir raconter qu'un an plus tard, invité à présenter les travaux de la mission parlementaire sur la fin de vie à la faculté de droit de Nantes, les universitaires avaient accepté avec empressement que mon intervention fût accompagnée par le témoignage de Madame Pavageau et de son mari. Et voici que les responsables de Jalmalv de Loire-Océan, m'ayant fait une proposition de conférence sur un sujet analogue, le 21 mars prochain à la salle *Le Bretagne*, à Nantes, ont accepté avec autant de chaleur la présence de ces deux témoins de l'énergie de vivre. Le philosophe ne sera donc pas seul, ce soir-là sur son perchoir, à parler de la dignité et d'autres sujets : il pourra être moins en vue et plus à son affaire dans son coin.

Jacques Ricot

Catherine Leguay, *Respecter la vie, disposer de sa mort*, p. 180.

## 2005, UNE ANNÉE CONTRASTÉE

En janvier, après plusieurs départs, il ne restait dans l'équipe que deux animateurs, permettant le fonctionnement d'un seul groupe, alors que, depuis plusieurs années, deux groupes fonctionnaient en même temps. Pour Jérôme, notre président, il était vital que l'activité Deuil se poursuive au sein de Jalmalv Loire-Océan parallèlement à l'accompagnement fin de vie.

*Il a alors décidé d'écrire à tous les bénévoles leur proposant, sans quitter l'accompagnement fin de vie, de participer également à l'équipe deuil.*

*Formidable résultat : six bénévoles ont proposé de nous rejoindre.*

Lancement rapide de leur formation : stages à la fédération à Paris, participation à des entretiens d'accueil, à des groupes deuil comme observateur ; et cette formation se poursuivra en 2006.

Dès le mois de juin, un 2ème groupe de personnes en deuil a pu être lancé avec un animateur expérimenté et un nouveau (Charles Henri et Véronique) et en décembre un autre, également avec un animateur expérimenté et un nouveau (Jeannine et Rémi). Le rythme de deux groupes fonctionnant en même temps est retrouvé et aujourd'hui, sept personnes sont en attente pour un prochain groupe.

C'est que, pendant l'année, les secrétaires ont reçu près de cinquante appels téléphoniques concernant le deuil (10% de plus qu'en 2004) et que ces appels ont donné lieu à plus de quarante entretiens. Et déjà neuf appels en janvier 2006

**Deux animateurs début 2005, six animateurs formés à la fin de l'année et huit en 2006, un groupe en début d'année, deux groupes fonctionnant en même temps depuis juin, des appels en augmentation : 2005 aura bien été une année contrastée pour l'équipe Deuil, mais dans un sens très positif.**

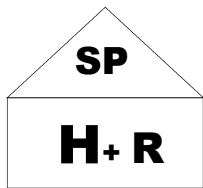
Les "nouveaux" ont apporté à l'équipe tout leur dynamisme ; ils y participent avec beaucoup d'enthousiasme ; ils continuent par ailleurs à accompagner des personnes en fin de vie et, à l'expérience, considèrent que les deux activités non seulement ne sont pas contradictoires mais, au contraire, sont tout à fait complémentaires.

Charles Henri

# Nos lieux d'intervention

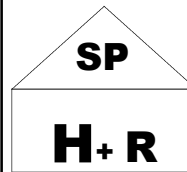
( Mars 2006)

## Secteur de Châteaubriant



- H** : CHR de Châteaubriant
- H** : CH de Nozay
- H** : CH de Plessé
- H** : CH de Pouancé [49]
- R** : Marguerite de Rohan(Blain)
- "Vivre à domicile" (Puceul)

## Secteur d'Ancenis



- H** : CH Ancenis
- R** : Les Corolles (Ancenis)
- R** : Oudon
- R** : Varades
- R** : St Florent le Vieil [49]
- R** : Candé [49]



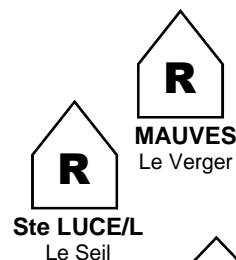
**NANTES Centre Hospitalier Universitaire**

Beauséjour
Béliér
Hôtel-dieu SP
Laënnec (St. Herblain)
La Seilleraye (Carquefou)
St Jacques soins de suite
St. Jacques rééduc. fonct.

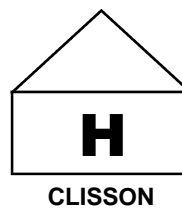
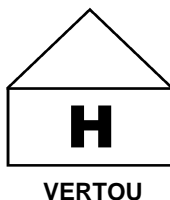
**Gauducheau - Pôle Cancer (St. Herblain)**

**NANTES Maisons de Retraites**

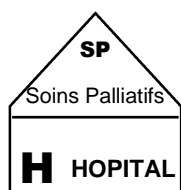
La Chézalière
La Haute Mitrie (CCAS Ntes)
Le Bois Hercé
Richebourg
Anne de Bretagne
Brea (CCAS Nantes)
Chambellan (CCAS Ntes)
La Madeleine (CCAS Ntes)
Procé



**LES SORINIERES**  
La Sanglerie



### LEGENDE

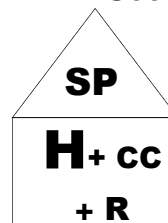


Maison de Retraite ou Centre de Convalescence



- Les accompagnements à domicile ne sont pas indiqués.
- [85], [49] : départements.
- **MAPA** : Maison d'accueil pour personnes âgées dépendantes.

## Secteur de Cholet [49]



- H** : CH de Cholet (SP et gériatrie)
- R** : La Cornetière (Cholet)
- R** : Thareau (Cholet)

## FORMATION CONTINUE

*Indépendamment de la formation initiale qui jalonne le parcours du futur accompagnant bénévole, celui-ci est tenu, dès que son expérience entame sa deuxième année et selon un rythme qui lui est propre, de participer à la formation continue proposée par l'association en s'inscrivant aux moins à une formation par année.*

Les formations continues pour 2006 / 2007 sont les suivantes :

**- L' Accompagnement des personnes cancéreuses :**

Formation ouverte à tous et obligatoire pour les bénévoles intervenant au centre Gauducheau ou en unités de soins palliatifs.

Elle se déroulera les 9 et 16 mars 2006, de 18 à 21h, au siège de notre Association (voir page 1)

Interviendront une infirmière en soins palliatifs et un médecin.

Participation des stagiaires : 20€.

**- L' Accompagnement à domicile :**

Prévu en fin de trimestre 2006. Date précisée ultérieurement.

**- L' Accompagnement dans ses manifestations non verbales :**

Prévu 1er trimestre 2007, intervenant M. Hilaire Babarit.

Les bénévoles peuvent s'inscrire dès maintenant au secrétariat, contacter Véronique.

## Conférence

Notre association organise une conférence publique sur un grave sujet d'actualité qui mérite débat dans notre société

### " LAISSER MOURIR OU FAIRE MOURIR ?"

Elle sera animée par **Jacques RICOT** philosophe

avec la participation de : Maryannick et Joël **PAVAGEAU**

Membres d'ALIS (Association sur le Locked-In-Syndrom)

**le Mardi 21 mars à 20h30, Salle Bretagne**

23, rue Villebois - Mareuil **NANTES**

Participation aux frais : **5 €**, Chômeurs, étudiants : **2 €**

#### IMPORTANT :

- Sur ce thème nous avons tous présent à l'esprit le cas de la famille Humbert qui a été très médiatisé, et où le passionnel le disputait au sensationnel.

- Jacques Ricot a été auditionné par la mission parlementaire qui a préparé la récente loi sur la fin de vie (Mission Leonetti)

- Lors du débat seront présents Mme et M. Pavageau. M. Pavageau nous parlera de la vie quotidienne et du désir de vivre de son épouse, Maryannick, tétraplégique depuis 21 ans. Une leçon d'humanité au quotidien, bien loin du tapage médiatique que nous avons rappelé ci-dessus.

## LES BRÈVES

### CONGRES NATIONAL

(Rappel)

Appelé aussi "**Journées nationales Jalmalv**" ce rassemblement est un moment fort pour l'ensemble de nos associations. Chaque adhérent peut y participer dans la limite des places disponibles par rapport au budget de chaque association. Se renseigner au local pour les modalités d'inscription et le tarif .

Cette rencontre nationale se fera autour du thème :

**"Accompagner : une démarche d'humanité, une démarche humaniste"**

Elle se déroulera à Belfort les 24, 25 et 26 mars 2006

### ASSEMBLEE GENERALE

L'assemblée générale de notre association locale aura lieu le 10 avril au Grand Blottereau (16, Boulevard Auguste Péneau, Quartier de Doulon).

Comme vous le savez, c'est un temps fort pour chaque association et il est important que le maximum d'adhérents fassent l'effort de s'y rendre.

Par ailleurs il n'est pas trop tard encore pour être candidat au conseil d'administration, les volontaires de dernières minutes seront favorablement accueillis.

En fonction de vos domaines de compétence, et même si vous n'êtes pas candidats au conseil d'administration, vous pourrez toujours vous proposer pour participer au fonctionnement de l'association.

### REPAS DES ACCOMPAGNANTS

Nouveau planning. Voir l'agenda ci-dessous.

### LOCAL

Nous sommes toujours à la recherche d'un nouveau local, notre bail actuel, non renouvelable expirant le 10 mars 2006.

### APPEL A COTISATION

Vous trouverez, associé à ce bulletin, votre rappel de cotisation 2006 valable pour les particuliers ou les institutions.

## AGENDA

Dates à retenir : (certaines peuvent changer au dernier moment, tenez-vous informé)

**Groupe de parole** avec Anne Salathé : **1er groupe** : les 29 mars, 25 avril et 17 mai - **2eme** : 24 mars - **3ème** : 30 mars

**Atelier d'écoute** : les samedis 11 Mars, 8 Avril et 13 Mai 2006, animé par Hilaire Babarit.

**Stage accompagnement de fin de vie** : les samedis 11 Mars, 8 Avril et 6 Mai puis 10 juin, 24 juin et 1er juillet 2006 animé par Véronique Héno.

**Repas des bénévoles accompagnants** : le lundi 6 Mars 2006 de 19h00 à 21h00 et le jeudi 6 Avril 2006 de 11h30 à 14h00 au local 1 rue d'Angleterre .

**Groupe de soutien** : les jeudis 6 Avril, 11 Mai et 15 Juin 2006 à 9 h 45 animé par Anne Salathé.

**Groupe de soutien** : les jeudis 6 Avril, 11 Mai et 22 Juin 2006 à 13 h 45, animé par Blandine Branchereau

**Groupe de soutien** : les jeudis 6 Avril, 11 Mai et 22 Juin 2006 à 20 h 00 animé par Blandine Branchereau.

**Groupe de soutien** : les lundis 3 Avril, 15 Mai et 12 Juin 2006 à 20 h 00, animé par Elisabeth Maillot.

**Conférence** : Mardi 21 mars, 20h30 salle Bretagne « **Laisser mourir ou faire mourir?** » avec Jacques RICOT.

**N'oubliez pas de nous retourner votre rappel de cotisation 2006. Merci.**

## SOUVENIR D'UN ACCOMPAGNEMENT MOUVEMENTÉ

*Il n'est pas facile pour les bénévoles de trouver leur juste place face aux professionnels de la santé et aux structures d'accueil en général. Et il suffit de peu de chose, voir d'une parole malheureuse, pour qu'une personne accompagnée soit déstabilisée et qu'une situation qui était stable se dégrade.*

*Le dialogue suivant (dialogue imaginaire, mais histoire vraie) en est l'illustration.*

— Nous sommes tous deux des bénévoles de Jalmalv Loire-Océan depuis plus de cinq ans et je te connais bien ; tu m'étonnes toujours un peu. Nous parlons tous assez souvent des difficultés rencontrées lors des accompagnements ; nous nous étonnons des réticences des soignants et de leur apparente méfiance alors que des conventions sont signées avec les établissements et que nous répondons aux dispositions légales en ce domaine. Toi tu ne réagis pas, tu as l'air de trouver cela assez naturel. Tu pourrais t'expliquer ?

— Je n'ai pas vraiment d'explication, mais j'ai toujours présenté à l'esprit un accompagnement qui m'a longtemps interrogé. Il y a une dizaine d'années, m'avait été confié l'accompagnement d'un malade d'origine algérienne, célibataire, d'une soixantaine d'années. Un traitement très actif avait permis d'obtenir la rémission d'une affection tumorale et le malade (appelons-le Jamel) avait quitté le C.H.U. en restant soumis à des examens de contrôle ; il avait eu la chance d'être pris en charge par une institution de convalescence et de réinsertion qui lui apportait des conditions d'existence tout à fait satisfaisantes.

Jamel était un immigré qui avait gardé sa nationalité algérienne. En France depuis une trentaine d'année il avait réussi à s'intégrer assez facilement disait-il ; il parlait parfaitement le français ; son niveau de compétence et ses aptitudes professionnelles lui avaient assuré un niveau de vie qui lui convenait. Il avait longtemps résidé dans une ville voisine de la région. Mais les modalités de son traitement avaient entraîné son transfert à Nantes. Elevé dans la religion musulmane, il avait peu à peu cessé de pratiquer, mais il était fidèle aux traditions et respectait les interdits, notamment en ce qui concerne le vin.

Je l'ai rencontré régulièrement et j'appréciais la qualité de notre relation ; il était discret, réservé, parlait peu de son passé, de ses origines. Nos entretiens portaient essentiellement sur la situation présente. Il était conscient de l'extrême gravité de sa maladie et avait très vite compris tout l'intérêt du traitement proposé : une chimiothérapie agressive et non dénuée d'effets secondaires. On sentait chez lui la volonté de vivre au mieux les jours qui passaient, sans avoir, semble-t-il trop d'illusions sur l'avenir. Ces nouvelles modalités d'existence lui plaisaient : une petite chambre personnelle, des repas en commun, une certaine liberté et il était sensible aux attentions et à l'attitude des professionnels de l'institution ; nous avions nos rendez-vous réguliers, il me recevait dans sa chambre et nous allions nous promener.

Ceci s'est poursuivi pendant près d'un an. Mais la situation a brutalement changé. Un beau jour, Jamel me téléphone et m'apprend qu'il vient de quitter l'établissement ; je le rejoins et je le trouve dans un état d'extrême agitation. Qu'elles ont été les raisons de ce départ précipité ? Une réflexion désagréable d'un bénévole de l'établissement en question (1), suivie d'une brève discussion. Je n'en saurais pas plus et me garderai bien de demander plus de précisions.

Je le revois quarante huit heures plus tard ; il a parcouru la ville avec ses deux valises et a fini par dénicher un petit

hôtel miteux, à bas prix, qui a pour inconvénient majeur d'héberger de pauvres bougres devenus alcoolos dépendants, violents et irresponsables.

Heureusement une solution de secours fut assez vite trouvée grâce à la bienveillance et l'efficacité d'une assistante sociale et Jamel eu un petit logement dans une HLM de la banlieue. Son accueil est toujours agréable et confiant ; puis les choses se précipitent, reprise de la maladie, hospitalisation. Jamel parle peu, semble résigné, reste calme.

Je le verrai régulièrement jusqu'à son décès qui surviendra au terme d'une quinzaine de jours.

Il sera inhumé au carré musulman du cimetière de la Bouteillerie

Je n'ai cessé depuis de m'interroger. Comment cet homme, parvenu à un âge assez avancé après avoir surmonté les épreuves d'une vie difficile, avait-il à ce point été marqué par une réflexion ? Était-ce une allusion à la guerre d'Algérie ? C'est bien possible, mais peu importe ; à priori le bénévole en question devait être empreint de bonne volonté dans l'aide qu'il apportait aux hôtes de ce foyer. Il avait ainsi suffi de cette réflexion pour déstabiliser Jamel au point de renoncer brutalement et sans délai à cette vie en institution qui lui convenait très bien.

Tu me diras que de tels faits ne se rencontrent pas souvent, mais pour moi ce souvenir reste lié à toute allusion à la notion de bénévolat et je comprends assez bien les réticences et réserves des membres de toute institution ou administration comme nous l'évoquions au début de notre entretien.

— Ceci ne t'empêche pas, malgré tout, d'être toujours bénévole accompagnant à Jalmalv ?

— Effectivement et en réfléchissant j'y vois plusieurs raisons :

- Il y a peut-être cette tendance naturelle à se croire toujours plus malin et plus avisé que les autres, mais j'avancerai des arguments plus solides.

- Notre association (et tous ses membres en sont bien conscients) sait que la bonne volonté ne suffit pas.

- La notion d'aptitude à l'accompagnement est fondamentale, et tu sais combien de candidats sont écartés car découragés par les entretiens avec les psychologues et par le long parcours de formation qui précède la prise de fonction d'accompagnant. La qualité de la formation à Jalmalv est reconnue par tous et tu sais combien chacun de nous l'apprécie. Une garantie est aussi apportée par le suivi du responsable de la coordination, par les groupes de parole, les groupes de soutien et la formation continue en général.

Tout finit par se savoir peu à peu et je pense que nous pouvons faire confiance à l'avenir.

**Charles Moigneteau**  
bénévole accompagnant

(1) Ce bénévole, non impliqué à Jalmalv, était sans doute chargé de l'animation ou de visites de courtoisie dans cet établissement.

## UNE RENCONTRE APAISANTE

*Voici longtemps que je pense à cet article, mais il me fallait ce temps pour pouvoir le mettre en forme et exprimer ce que je ressens profondément.*

Etant seule à porter cette difficulté de ma mère, pouvoir concilier vie et mort, j'ai fait appel, voici quelques années, à Jalmalv, ce qui m'a permis de rencontrer une bénévoles.

Le simple fait, pour ma mère, de rencontrer quelqu'un à son écoute, de façon neutre, a modifié son comportement, en particulier à mon égard. Elle est devenue moins exigeante, avec une acceptation plus réaliste de sa condition de dépendance. Elle m'accueillait avec moins d'agressivité et a même prononcé pour la première fois un mot que je n'avais jamais entendu de sa part : merci (j'avais 58 ans!).

Son état de santé s'étant amélioré et devenu fluctuant, cette bénévoles a espacé ses visites. Maman a trouvé cela très normal, attendant sa visite de façon sereine et s'inquiétant de sa santé.

Bien sûr, ces visites n'ont rien changé aux conditions matérielles de sa fin de vie, mais, pour moi, ce fut un soutien moral qui n'a pas de prix.

Lorsque je venais lui rendre visite, je n'avais plus l'appréhension de son accueil, cela me permettait d'avoir une relation plus détendue, même si cela n'était pas toujours facile. Je savais que quelqu'un pouvait comprendre cette difficulté de l'accompagnement, presque impossible à exprimer à ceux que l'on côtoie et qui, comme la majorité de la société, n'ont pas envie d'entendre cette réalité.

Ma mère s'est éteinte en paix, grâce aux soins du personnel de la maison de retraite bien sûr, mais avec une relative sérénité due à la relation établie avec cette bénévoles. Je la remercie personnellement ainsi que toutes les personnes qui travaillent au sein de l'association pour ce travail d'accompagnement et d'écoute..

Comme suite à l'éditorial du bulletin du N°35, je suis entièrement d'accord avec Marie Ireland sur le principe qu'il ne faut jamais mentir à une personne âgée (comme à un enfant!) et l'aider à affronter la réalité. C'est le seul moyen d'avoir une relation vraie.

Danièle Douillard

### LE GRAND - OUEST

Comme nous l'avons signalé à plusieurs reprises, LE GRAND-OUEST est une structure qui regroupe neuf associations Jalmalv. Elle organise une "Journée des adhérents" qui aura lieu au Mans le 20 mai 2006 ouverte aux adhérents à jour de leur cotisation. Le thème choisi est : "**Quels regards sur la vieillesse**".

Inscription possible dès maintenant au secrétariat avant le 26 avril 2006 : 20 € (dont un repas inclus)

Cinq personnes maxi par association. Covoiturage envisagé.

### GROUPE DEUIL ENFANTS-ADOS

Un deuxième groupe d'entraide "deuil jeunes" vient de démarrer en février. Il va se poursuivre pendant 5 rencontres de 2h30, une chaque mois.

Participation gratuite.

Si vous connaissez, directement ou indirectement, des jeunes en deuil qui souhaitent rencontrer d'autres jeunes comme eux pour partager leur vécu et avancer pour alléger leur souffrance au quotidien, n'hésitez pas à leur faire connaître ces groupes d'entraide qui sont mis en place par Jalmalv (voir nos coordonnées en page 1) en partenariat avec l'association :

*Jonathan Pierres Vivantes*  
Tél.02.40.43.63.11

### A LIRE

Le dernier numéro (N°83) de notre revue fédérale est axé sur le thème du "**Droit des malades en fin de vie**". Il devrait intéresser toute personne ou institution qui désire avoir une idée claire et exhaustive des derniers textes de lois à ce sujet.

Qu'il s'agisse du refus de soins ou traitements, de l'accès à notre dossier médical ou de la rédaction de nos "Directives anticipées" pour ne pas vivre sous l'emprise de quiconque... tout y est abordé de façon simple et accessible.

C'est un document précieux à posséder.

Achat possible au local (6 €) ou à commander à la fédération (adresse en première page).

### REMORDS

Je venais à peine de lire le dernier LIENS et de me dire que son contenu était fort intéressant qu'une autre réflexion s'est imposée à moi, du genre : "Et moi, depuis que je suis accompagnante à Jalmalv, je n'ai pas proposé une seule ligne à mettre dans notre bulletin!"

Je sais maintenant ce qu'il me reste à faire.

Jacqueline S.